

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 12 mars 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Leduc. — En tramway, par La Leroy. — Liste des numéros gagnants. — Une mauvaise rencontre, par Emile Petitot. — Nos gravures. — Poème : Acrostiche, par J. B. Caouette. — La "Gazette Médicale de Montréal." — Comment s'habiller. — La mode pratique. — Connaissances utiles. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Jean-Jeudi.

GRAVURES : Portraits : M. Edouard Hervé. — Mgr Caverot, cardinal-archevêque de Lyon. — Le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat de Léon XIII. — Le feld maréchal de Moltke. — Le prince de Bis marck. — Deux toilettes. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

| | |
|-----------------------|-----|
| 1 ^{re} Prime | 500 |
| 2 ^{me} " | 250 |
| 3 ^{me} " | 150 |
| 4 ^{me} " | 100 |
| 5 ^{me} " | 50 |
| 6 ^{me} " | 40 |
| 7 ^{me} " | 30 |
| 8 ^{me} " | 20 |
| 86 Primes, à \$1 | 86 |

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



BISMARCK a donc gagné la bataille parlementaire qu'il avait engagée, alors que, rejetant avec le plus injurieux dédain le vote des députés, il avait brisé la Chambre sous son talon et ordonné à son pays de lui envoyer des esclaves et non des citoyens libres et francs.

L'Allemagne a obéi à cet homme de sang et de fer, et quoiqu'elle ait bien compris que les assurances de paix du chancelier étaient mensongères, elle a consenti à aliéner sa liberté pour une période de sept ans à venir, et a renoncé à tout contrôle sur l'armée.

Ce soudard, que certains hommes peu clairvoyants admirent, ne sachant pas qu'il ne fait que préparer la ruine de sa patrie, ne s'est pas caché de dire un mot du choc des deux nations, et ce mot là prouve combien il désire assister au grand duel avant de mourir.

"La guerre de 1870, a-t-il dit en plein Reichstag, ne doit être regardée que comme un jeu d'enfant auprès de celle qui éclatera en 1890 ou..... je ne sais quand. L'Allemagne doit être prête à saigner la France à blanc."

Nous verrons, vampire !

. Il a beau crier sur les toits que c'est la France qui veut la guerre, il sait que cela est faux, et on constate tous les jours avec plaisir que toutes les nations savent à quoi s'en tenir à ce sujet.

Un écrivain anglais de talent et très estimé, M. Frédéric Harrison, nous a fait part dernièrement des impressions qu'il avait rapportées d'un long voyage qu'il vient de faire en France.

Elles peuvent se résumer ainsi :

"J'ai voyagé dans nombre de départements, tant au Nord qu'au Midi, à l'Est qu'à l'Ouest, j'ai causé avec des paysans, des soldats, des marchands, des avocats, et je suis convaincu que personne ne veut la guerre.

"On semble ignorer en France cette terrible menace, dont tout le monde parle ailleurs, chacun s'occupe de ses affaires sans paraître rien craindre. Les Français savent qu'ils ont une armée régénérée depuis quinze ans, et ils jouissent de ce calme que donne la conviction de la force."

Voici quelques mots de M. Harrison que je tiens à citer textuellement, car je sais qu'ils feront plaisir à tous ceux qui aiment notre mère-patrie :

"La France est énormément riche, active et pleine de ressources. Je ne voyage jamais dans ce pays sans être de nouveau étonné de la puissance de sa richesse naturelle, de son génie, de son courage, de sa patience, de son industrie et... de ses changements d'opinions."

Eh bien ! voilà un Anglais qui me plaît !

. Ce n'est pas du tout comme sir Michael Hicks-Beach, secrétaire d'Etat d'Irlande, qui me semble être en train de brasser une très mauvaise affaire.

M. Dillon se plaignait samedi dernier de la conduite plus qu'inhumaine de la police chargée d'exécuter l'expulsion des fermiers irlandais, quand sir Michael se leva tout furieux et annonça que l'on continuerait avec rigueur l'œuvre déjà commencée.

Comme on réclamait aussi le droit de liberté de parole en Irlande, le même fonctionnaire public déclara que : "la première fois que les députés irlandais essaieront d'organiser une assemblée publique contre la volonté de la police, ils seront reçus avec quelque chose de plus dur que des bâtons."

Ce qui signifie clairement qu'on leur enverra du plomb dans la tête afin de leur apprendre à vivre.

Il me semble que c'est jouer gros jeu que de menacer ainsi des citoyens qui ne demandent que le libre exercice de leurs droits ou qui réclament contre des abus trop criants.

Sir Michael voudrait mitonner une petite révolution pour le jubilé, qu'il ne parlerait pas autrement, et cependant c'est un bien loyal sujet.

Mais il paraît que ce soir là, il avait mal aux dents et quand Sir Michael souffre d'une molaire cariée, rien ne peut le soulager que de demander qu'on fusille quelques Irlandais.

C'est un malade dangereux, ce sir Michael.

. C'est avec le plus grand plaisir que je vais vous offrir un moyen de disposer d'une manière intelligente d'une partie des économies que vous avez faites pour les grandes occasions.

Il s'agit d'une œuvre patriotique, d'une bonne action, et même de plus que cela, de la réparation d'un oubli impardonnable.

Il vient de se former à Québec un comité de citoyens dont le projet consiste :

1o A faire élever un *fac simile*, en fonte, de la croix plantée par Jacques-Cartier, le 3 mai 1536, sur les bords de la rivière St-Charles, avec l'écusson et l'inscription *Franciscus primus. Dei gratia Francorum rex, regnal.* Cette croix serait fixée dans un socle en granit, et aurait 35 pieds de hauteur.

2o A faire construire une sorte de tumulus à la mémoire des premiers missionnaires Jésuites de la Nouvelle-France. Si les souscriptions atteignent un chiffre assez élevé, le comité fera, en outre, ériger, au sein même du faubourg St-Roch, à Québec, une statue, grandeur héroïque, avec piédestal orné de bas-reliefs; etc., en l'honneur de l'illustre découvreur du Canada.

Les noms de tous les souscripteurs, indistinctement, seront inscrits dans deux cahiers d'honneur, dont l'un sera adressé au maire de St-Malo (en France), et l'autre, remis au maire de Québec, pour être conservés dans les archives de ces deux villes.

La citation qui précède explique donc tout, et vous savez à quoi vous en tenir, mais la teneur du troisième paragraphe ne me plaît pas.

On y sent un doute évident, plus qu'un doute même, presque une certitude que les souscripteurs ne pourront jamais permettre d'ériger une statue à Jacques-Cartier, quand la dette de reconnaissance contractée envers lui par notre peuple remonte à trois cent cinquante ans.

Comment ! serait-il vrai, deviendrait-il avéré que nous avons si peu de patriotisme que nous refusons d'élever une statue au grand découvreur qui est venu apporter sur cette partie du continent la parole divine et la civilisation ?

Non, je ne puis croire, il m'est impossible d'admettre que l'appel du comité littéraire et historique ne soit pas entendu.

. A Montréal où les ressources sont bien plus grandes qu'à Québec, on n'a jamais rien fait pour Jacques-Cartier, ou plutôt on a fait une grande sottise.

On a donné son nom à une des places principales de la ville, et pour prouver que l'on ne faisait pas les choses à demie, on a érigé sur cette même place la statue de Nelson.

Je sais bien que ce dernier était marin tout

comme Jacques-Cartier, mais cette explication me paraît peu suffisante.

Du reste l'air du Canada ne semble pas très favorable à l'amiral anglais, car j'ai constaté dernièrement encore qu'il a de graves avaries du côté du dos (un peu plus bas) et qu'il menace de tomber un de ces quatre matins sur la tête d'un échevin.

Charles Pagé, le virtuose de la colonne, le sait si bien qu'il a abandonné son poste, ne se souciant nullement de se faire tuer par un Nelson, fut-il même en mauvais plâtre.

A Montréal la place de la statue de Jacques-Cartier est toute indiquée, elle devrait être sur le sommet de la montagne et érigée sur un piédestal colossal qui servirait en même temps d'observatoire, et remplacerait avantageusement la cage à poulets qu'on remarque actuellement.

Mais c'est parler dans le désert.

En attendant, puisque Québec se remue, aidons Québec !

. Si quelqu'un venait vous dire que quelques individus peuvent bloquer le Saint-Laurent et inonder tout un district, sans que leurs faits et gestes aient attiré l'attention de qui que ce soit, vous le traiteriez de farceur ou de fumiste, et cependant la chose vient de se passer chez nous, en Canada.

Il y a quelques semaines, on a constaté une inondation de tout le pays riverain du Saint-Laurent, entre Farran's Point et Morrisburg. Les fabriques ont arrêté leurs travaux, des granges ont été emportées, bref les dégâts ont été considérables.

Une enquête fut ouverte, et on réussit à découvrir — ce qui n'était pas bien malin — que les bras du fleuve, qui se trouvent près de Croil Island, avaient été bloqués par les glaces, bien que le courant fut très fort à cet endroit.

On ne pouvait admettre que le blocus se fut fait tout seul, puisque le courant s'y opposait, et on acquit bientôt la preuve que des contrebandiers, désireux d'avoir une communication plus facile avec les Etats-Unis, dont la frontière est formée par l'autre rive, avaient tout simplement coupé d'énormes morceaux de glace et avaient bloqué le Saint-Laurent.

Un travail de géants, comme si l'on disait que l'on bloque deux ou trois rivières larges comme la Seine, à Paris.

Et tout cela s'est fait sans que nul n'ait eu vent de la chose.

Depuis la formation de ce pont de glace, la contrebande de l'huile de pétrole s'est faite en grand, et comme on ne sait où trouver les coupables, le gouvernement canadien s'est adressé au cabinet de Washington, afin d'obtenir la coopération des autorités américaines pour faire cesser ce trafic illicite.

Quoiqu'il résulte de cet échange de correspondances diplomatiques, il n'en restera pas moins prouvé qu'en l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-sept, quelques contrebandiers ont réussi à bloquer un des plus grands fleuves du monde, afin de faciliter leur petit commerce.

C'est très fort !

. Il est passé en proverbe que la race française est aussi frivole que le peuple anglo-saxon est calme et sérieux dans tout ce qu'il fait.

J'ai donné une preuve de la première partie de cet axiome insulaire en esquissant l'attitude prise par la Franco en face des insultes des Teutons, je vais maintenant continuer ma démonstration pour ce qui concerne la noble et digne Angleterre.

Tout d'abord je dois vous rappeler que la patrie qui a donné le jour à Shakespeare, à Newton, Walter Scott, etc., a eu la douleur de perdre dernièrement un de ses gloires, un jockey, Frédéric Archer, qui s'est brûlé le peu de cervelle qu'il avait.

Cet homme de cheval était l'orgueil d'Albion aussi, quand on a annoncé la vente de ses meubles, tous les grands de l'Empire s'y sont rendus avec empressement dans le but louable de chercher à obtenir, à prix d'or, une relique de l'illustre laquois.

Une coupe de champagne dans laquelle l'homme illustre avait bu a été payée quatre mille piastres. Le fauteuil balance du jockey, où il se pesait chaque jour, a atteint six mille piastres.